



BOEGLIN, Jean-Georges, *La Question de la Tradition dans la théologie catholique contemporaine*

Gilles Routhier

Volume 55, numéro 3, octobre 1999

Langage apophatique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1999). Compte rendu de [BOEGLIN, Jean-Georges, *La Question de la Tradition dans la théologie catholique contemporaine*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(3), 531–532. <https://doi.org/10.7202/401260ar>

◆ recensions

Jean-Georges BOEGLIN, **La Question de la Tradition dans la théologie catholique contemporaine**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 205), 1998, 472 p.

Il faut bien avouer que la question de la Tradition n'a pas suscité beaucoup d'intérêt dans la théologie catholique au cours des dernières années. Pourtant, on sait à quel point cette question avait enflammé les passions et suscité des débats, autant au moment de la célébration de Vatican II qu'au cours des années qui l'avaient précédé. Dans le domaine de la théologie fondamentale, l'attention jadis consacrée à la tradition est désormais dévolue à l'herméneutique ou à l'interprétation et, dans le domaine de la vie ecclésiale, la question de l'inculturation du christianisme a fini par occuper tout le champ, laissant dans l'ombre la question de la Tradition. La consultation de l'abondante bibliographie (p. 437-460), nous indique que les années fastes de la théologie de la tradition ont été les années 1950-1960. Pourtant, il y a bien des raisons aujourd'hui qui militeraient en faveur d'une reprise, à nouveaux frais, de l'étude du concept de tradition. En fait, sans que l'on retourne à la théologie des deux sources, certains documents récents du magistère romain pourraient donner à penser qu'il y a des vérités de foi qui ne sont pas contenues dans l'Écriture, mais nous viennent seulement de la Tradition. D'autre part, toutes les études anthropologiques sur la tradition nous permettraient aujourd'hui de reprendre, en théologie, un discours renouvelé sur la tradition. De plus, si l'on dépasse la sphère ecclésiale pour embrasser la sphère culturelle, plusieurs enquêtes indiquent que nous sommes actuellement en présence, en Occident, d'un important problème de tradition. Plusieurs analystes ont parlé d'une crise du transmettre. Enfin, toute la théologie de la tradition, actuellement en plein développement, a besoin d'être accompagnée d'une théologie de la réception. Voilà donc plusieurs motifs qui militent en faveur de la reprise d'étude sur la Tradition.

Dans ce contexte, c'est avec bonheur que nous accueillons l'ouvrage récent de J.-G. Boeglin. Cet ouvrage se présente en trois parties. La première, la plus volumineuse (près de 150 pages), nous permet d'accéder de manière rapide à l'histoire, depuis Luther et Trente, du débat sur la tradition en théologie. Cette partie est certainement utile. Elle permet, par exemple, à des étudiants d'avoir d'un coup accès, d'un seul coup et de manière synthétique, à l'ensemble du dossier sur ce thème sans devoir eux-mêmes le reconstituer. On peut dire que le dossier est fait et qu'il est bien monté. Même si le titre indiquait que le volume traiterait de « la question de la tradition dans la théologie catholique contemporaine », on se rend compte, à la lecture de ce premier parcours, que l'on déborde la période contemporaine et que l'on va au-delà de la théologie catholique, intégrant des apports du protestantisme (luthérien et réformé) et de l'orthodoxie. On ne peut que se féliciter de ces choix. En effet, on ne pourrait penser réfléchir à la question de la Tradition sans remonter à Trente et sans élargir l'horizon aux autres traditions chrétiennes.

La deuxième partie (p. 171-301) porte sur le débat dans le cadre du concile Vatican II et dans la quatrième rencontre mondiale de Foi et Constitution qui lui est contemporaine (Montréal 1963). On offre ensuite un court exposé des développements intervenus par la suite. Ici aussi, on doit se féliciter de l'ouverture œcuménique du traitement de la question. On regrettera toutefois que le

traitement du débat sur la question de la Tradition à Vatican II ne soit pas toujours à la hauteur même s'il est globalement bien informé. Les connaissances actuelles sur cette question sont certainement plus avancées. De fait, l'auteur a travaillé surtout à partir des *Acta* et des archives Elchinger. C'est déjà bien, mais d'autres fonds d'archives, des auteurs qui étaient au centre du débat, nous permettent d'aller plus loin.

La troisième partie, « Aspects significatifs de la réflexion actuelle sur la tradition », est de loin la plus décevante. En fait, l'auteur ne parvient pas à relever les défis que j'énumérais au début. De plus, il opère avec un concept mal défini de « Tradition vivante ». Au terme, on ne sait plus trop quelle est la réalité recouverte par cette expression qui peut porter à confusion. En tout cas, Barth, auquel recourt souvent l'auteur, le répudierait sans ménagement. De fait, les écrits post-conciliaires de Barth, qui s'en prend à ce concept, ne sont pas en bibliographie. On ne cite pas non plus les nombreux écrits (articles et ouvrages) d'André Naud qui a mis en pièces ce concept. Sans doute, il n'est pas exclu que l'on puisse l'utiliser, mais encore faut-il le dédouaner, ce qui veut dire, le bien définir et être en mesure de répondre aux objections de ceux qui le récuse.

En somme, un ouvrage qui vaut surtout par son dossier historique, mais qui n'apporte rien de vraiment neuf sur la question si importante de la théologie de la Tradition.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Andrea DUÉ, **Atlas historique du christianisme**. Texte de Juan Maria Laboa. Traduit de l'italien par Jacques Mignon. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Dictionnaires »), 1998, 322 p.

La géographie historique, qui conjoint les dimensions spatiale et temporelle, est une science en pleine expansion. Elle a notamment donné lieu à la production d'Atlas historiques qui se sont multipliés au cours des dix dernières années. *L'Atlas historique du Québec*, en plusieurs volumes et actuellement en cours de publication à l'Université Laval, représente sans doute un modèle dans le genre. Dans ce contexte, il est fort heureux que les Éditions du Cerf, qui ont pris plusieurs initiatives au cours des dernières années dans le domaine de la production d'instruments de recherche (publications de nombreux dictionnaires, reviviscence de la collection « Initiations » et « Textes en main »), aient rendu accessible, au public francophone, *L'Atlas historique du christianisme* originellement produit en italien.

L'ouvrage compte 76 planches construites en obéissant au même modèle : deux pages, comportant surtout des illustrations (spécialement des cartes, mais aussi iconographie et tableaux), introduisent à la thématique de la planche, alors que deux autres pages, qui offrent généralement un texte assez bref (l'équivalent de deux colonnes) et d'autres illustrations, viennent approfondir le thème. L'ensemble des 76 planches est interrompu par cinq tableaux chronologiques qui répartissent la matière en autant de parties : des origines à l'an 500 ; le Haut Moyen Âge (500-1000) ; le Bas Moyen Âge (1000-1400) ; la Renaissance et le Baroque ; de l'âge des Lumières au présent. La période de l'Église ancienne et celle portant sur le christianisme contemporain sont certes les mieux couvertes (18 planches chacune), l'Église du Bas Moyen Âge (8 planches) n'obtenant pas une attention proportionnée. Il s'agit réellement d'un Atlas du christianisme et pas simplement du catholicisme. On retrouve des planches sur l'Église russe, l'Église anglicane, la Réforme, etc. Toutefois, la part faite à l'Église catholique est de loin la plus importante. De même, on a réellement voulu faire un Atlas mondial. La vie des Églises d'Orient, au cours de la période ancienne, mais aussi à l'époque plus contemporaine, est bien représentée. De même, on a eu le souci de présenter quelques planches sur l'Église en Amérique latine (deux planches) et en Amérique du Nord, même si, pour